



# MOZART

## ANNE QUEFFÉLEC

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS  
LIO KUOKMAN

### **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

#### **Concerto pour piano n°20 en ré mineur K.466**

- |                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| 1. Allegro (cadences Alfred Brendel) | 13'48 |
| 2. Romance                           | 09'14 |
| 3. Allegro Assai                     | 07'39 |

#### **Concerto pour piano n°27 en si bémol majeur K.595**

- |              |       |
|--------------|-------|
| 4. Allegro   | 14'31 |
| 5. Larghetto | 07'42 |
| 6. Allegro   | 09'23 |

---

Enregistrement réalisé à la Philharmonie de Paris, Le Studio du 21 au 24 février 2023 / Direction artistique, prise de son, montage et mixage : Hugues Deschaux, Daniel Zalay / Piano : Steinway D / Accordeur : Laurent Bessières et Frédéric Plessis / Photos : Caroline Doutre, Bernard Martinez, Marc Roger / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria /  
© & © 2023 MIRARE, MIR686  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

---

# CONCERTE AVEC MOZART, ou « *Danse de la vie brève* »

Trente-cinq ans, huit mois, dix jours... vie de Mozart. Brève ? Elle qui a donné une si foisonnante moisson ? Le catalogue de ses œuvres en compte 626 : opéras, symphonies, messes, sonates, innombrables pièces diverses, musique de chambre en trio, quatuor, quintette, sérénades, divertimentos, concertos... dont 27 pour piano. Et l'homme Mozart avait femme, enfants, amis, élèves, amours, frères maçons, jouait au billard, montait à cheval au Prater, tenait une vertigineuse correspondance...

*Concerto* : le mot vient du latin *concertare*, combattre... *Se concerter* pourtant, n'est-ce pas chercher à trouver un accord ? Et cheminer *de concert*, marcher d'un même pas ?

Dans la forme concerto, l'orchestre et le soliste vivent bel et bien ce paradoxe, affrontement et complicité... C'est avec le piano que ce face-à-face est le plus riche de tension. Les autres instruments, cordes et vents, *primus inter pares*, font partie de la famille, collègues-concurrents qu'on admire ou jalouse. Le pianiste, corps étranger à la *masse orchestrale*, n'est pas des *leurs*. Il ne tient pas dans ses bras son instrument au timbre inassimilable, orchestre à lui tout seul, rival et adversaire potentiel. Avec un tel partenaire, la dramaturgie est à son comble. Mozart, homme de théâtre et pianiste virtuose, le sait. Lui qui jouait de tous les instruments, c'est aux pianistes autant qu'à lui-même, qu'il offrira le cadeau de ses 27 concertos, ce genre qu'il chérit autant que l'opéra. De 18 à 36 ans, ils sont autant de témoins de sa vie artistique, comme le seront pour Beethoven ses 32 sonates.

Mis à part, le *Jeunehomme* K.271, miracle énigmatique composé à Salzburg en 1777, c'est entre le 9 février 1784 (K.449) et le 4 décembre 1786 (trionphal K.503) que Mozart devient par excellence compositeur de concertos pour piano ; 12 chefs-d'œuvre se succèdent à un rythme irréal, parfois un par mois. Totalement différents de caractère, ils dominent les 9 concertos précédents par l'élaboration de la forme, de plus en plus complexe et audacieuse. Le rapport solo-tutti se diversifie, l'orchestration s'enrichit. Mozart ne s'interdit rien, la galanterie passe à la trappe, et le public doit suivre... Parallèlement, il ne délaisse pas l'opéra, (les *Noces* en été 1785... !) et la musique de chambre n'est pas oubliée, mais la participation du piano y est prépondérante.

---

Seuls deux des 27 concertos sont en mineur, K.466 et K.491, *ré* et *ut*, parmi les tonalités préférées de Mozart. Pour Brendel, le pianiste devrait se sentir très proche de ce Mozart en mineur car la plupart de ses œuvres en mineur sont écrites pour piano.

Le concerto K.466, daté du 10 février, est le premier de l'année 1785. Mozart vient d'entrer en Franc-Maçonnerie le 14 décembre 1784. Même si Proust a raison contre Sainte-Beuve, en refusant de considérer que l'œuvre d'un génie est illustration de sa vie personnelle, certains bouleversements intérieurs infusent souterrainement dans la création. Et l'engagement passionné de Mozart dans cette loge au nom fait pour lui, *la Bienfaisance*, résonne sûrement dans la flambée créatrice des années 1784 à 1786.

Si j'ai associé ici les mondes opposés des concertos en *ré* mineur K.466 et en *si* bémol majeur, K.595, ce n'est pas seulement en raison du contraste de la révolte et du rêve, mais d'abord parce qu'ils appartiennent à mon enfance et ma jeunesse. Mozart, à qui mon père vouait une passion, faisait partie de la famille. Je l'ai joué très tôt, alors que sa musique était à peine enseignée en France à cette époque. Je l'aimais d'emblée sous les doigts de C. Haskil, dans le K.466 inlassablement écouté. J'ai compris plus tard les mots de Schnabel disant que Mozart était « *trop simple pour les enfants, trop difficile pour les adultes* » de par sa transparence, *réduction à l'essentiel* selon Brendel. Laquelle touche au sommet dans le limpide K.595, joué pour la première fois à 20 ans, puis à maintes reprises au long de ma vie. Certaines œuvres deviennent intimes compagnons de route pour l'interprète qui les incorpore à son âme. Et je partage l'émerveillement de Clara Schumann écrivant à Brahms : « ... *je te parle des concertos de Mozart que je viens de jouer avec un ravissement indescriptible... un plaisir céleste vous envahit alors. Comme tout vit et s'entrelace ! Nous aimerions embrasser le monde entier dans notre joie qu'aient existé de tels hommes !* »

Non, le concerto en *ré* mineur n'est pas *beethovenien*, il est totalement *mozartien*. L'admiration que Beethoven éprouvait pour cette œuvre éclate à travers les cadences enflammées qu'il lui compose puisque Mozart n'en a pas laissé ; et le concerto en *ut* mineur K.491 inspirera puissamment son 3<sup>e</sup> concerto, de la même tonalité.

Mozart connaît en lui le bouillonnement, les tourments, l'inquiétude, le feu, l'élan vital qui traversent le K.466, *Dramma giocoso*, au même titre que *Don Giovanni*. L'orchestration est presque identique aux deux chefs-d'œuvre. Pour le concerto, Mozart ajoute aux cordes traditionnelles 1 flûte, 2 hautbois,

---

2 cors, 2 trompettes et timbales. Dès le début, les syncopes mystérieuses de l'orchestre annoncent le drame ; les thèmes chargés d'angoisse, l'entrée désolée, suppliante du piano, les enchaînements chromatiques et gammes en rafale rapprochent, selon Messiaen, ce premier mouvement du premier tableau de l'opéra, ouvrant en *ré* mineur lui aussi, « *les mêmes éclairs brillent dans la nuit, ceux de l'épée de Don Giovanni contre les tombes du cimetière* ».

La lumineuse Romance en *si* bémol majeur du 2<sup>e</sup> mouvement est d'abord contraste absolu. Subitement, sa douceur apaisante vole en éclats. Le rideau se déchire. La Reine de la Nuit lance ses imprécations en *sol* mineur, coup de théâtre, coup de folie. Les cordes se taisent, laissant soliste et vents poursuivre leur quête angoissée du grave à l'aigu, retrouvant le caractère hanté du 1<sup>er</sup> mouvement. L'équivalent d'une rupture aussi brutale n'existe pas dans l'œuvre de Mozart. Le retour graduel à la lumière du *si* bémol initial est baume sur la plaie.

Le rondo final renoue avec la violence du drame. Parfois, ironie et malice des conversations entre piano et vents sont parenthèses-oasis dans le tourment. Mais c'est la coda en *ré* majeur qui réserve l'ultime surprise... *La danse de la vie brève*, la voilà. Est-ce joie ? *Giocoso* du *Dramma* existentiel ? Triomphe sur le conflit ? *Es muss sein* mozartien ? Je vois, dans ce surgissement de l'allégresse finale rythmée par les trompettes, la réponse en miroir à l'irruption du tragique dans la Romance. Figaro et la vie l'emportent sur Don Giovanni.

Où sont les mots *sans rien qui pèse ou qui pose* pour évoquer le dernier concerto K.595 en *si* bémol majeur, même tonalité que la dernière sonate de Schubert ?

Achévé le 5 janvier 1791, année de sa mort, son ton confidentiel est plus proche de l'intimité de la musique de chambre que de l'opéra. Il rappelle à Messiaen un passage de *Pelléas* : « *Tu as le visage grave et amical de ceux qui ne vivront pas longtemps.* » Détachement, introspection, secret, dépouillement, la virtuosité en est absente ; son inspiration est unique en son genre. Le *larghetto* quasi pauvre dans sa pureté, frôle le silence. Le thème du rondo final est celui du lied qui suivra, *Nostalgie du printemps* K.596. Empreint de fraîcheur, il danse lui aussi ; l'esprit de *la Flûte enchantée* qui suivra en septembre, l'habite. A travers une richesse de modulations papillonnantes, on peut y croiser Pamina et Tamino, ou Papageno, que Mozart aimait tant. Un bref instant, le tragique se profile. Le piano s'élance seul, en *si* bémol mineur, balayant ensuite plusieurs tonalités. Bel canto poignant. Dans ce final, Mozart pousse au sommet le renouvellement de la forme rondo, jouant sur les contrastes de tonalités et de timbres, vents, cordes et solo conversant à travers combinaisons de couleurs uniques qu'on ne retrouvera pas dans les symphonies.

---

Je sens davantage maintenant Mozart intranquille. Mystère en pleine lumière... mais la lumière joue avec la nuit. L'équilibre, la grâce de son univers hors-sol, la perfection de son écriture, peuvent cacher ce qu'il ne livre pas immédiatement... la fièvre, la hâte, l'urgence qui courent dans ses allegros, ses envols à tire d'aile. Les mots *précision évasive* de Jankélévitch lui vont à ravir. Mercure au pied léger, il va son chemin sans jamais s'appesantir et nous entraîne à sa suite. Il ne jouit pas de lui-même. Délivré du poids de l'ego, il nous libère du nôtre, nous délie et nous clarifie.

Il est à mes yeux frère de La Fontaine, Tchekov, Pouchkine, génies capables, sans avoir l'air d'y toucher, d'embrasser la nature humaine sans la condamner, en l'aimant, en lui pardonnant, elle qui n'en peut mais... C'est la leur, la nôtre. Mozart lisait Molière, dont il possédait les œuvres complètes, cadeau de son beau-père Weber à Mannheim en 1772. Michel Bouquet admire que l'un et l'autre mélangent les genres poétique et tragique et les fondent « ...dans une pulsion des nerfs et du sang très régulière, qui nous parle de la présence de la vie, de son innocence et de son crime permanent ». Jouant, écoutant Mozart, je pense souvent aux mots de Rilke : « *Le beau est le premier degré du terrible... tout ange est terrible.* »<sup>1</sup>. Si Mozart est un ange, il est celui-là. « *Il n'est pas pur par ignorance* » (Busoni). « *Il nous montre dans les ténèbres de cette vie un lointain clair* » écrit Schubert, qui s'y connaissait en ténèbres.

« *Quand le monde fléchit autour de soi, quand les structures d'une civilisation vacillent, il est bon de revenir sur ce qui dans l'histoire ne fléchit pas mais, au contraire, redresse le courage, rassemble les séparés, pacifie sans meurtrir.* » Ainsi parle Camus le 2 février 1956, rendant hommage à Mozart pour le bicentenaire de sa naissance<sup>2</sup>. « *Lorsqu'on a vraiment écouté ce chant, on a fait le tour du monde et des êtres.* » En 2023, ce chant est plus que jamais vital, tel qu'en lui-même enfin l'éternité ne le changera pas.

**Anne Queffélec**

1 - Rainer Maria Rilke : *Élégies de Duino. Première élégie.*

2 - Albert Camus : « Remerciement à Mozart », chronique parue dans *l'Express* du 2 février 1956.

## ANNE QUEFFÉLEC PIANO

Considérée comme l'une des grandes personnalités du piano d'aujourd'hui, Anne Queffélec jouit d'une notoriété internationale et d'un rayonnement exceptionnel sur la vie musicale.

Plébiscitée en Europe, au Japon, à Hong Kong, au Canada, aux États-Unis... les plus grandes formations orchestrales l'invitent – London Symphony, London Philharmonic, Philharmonia Orchestra, BBC Symphony, Academy of St. Martin in the Fields, Tonhalle de Zurich, Orchestre de chambre de Lausanne, Tokyo NHK Orchestra, Ensemble Kanazawa, Hong Kong Philharmonic, Orchestres National de France et Philharmonique de Radio France, Strasbourg, Lille, Philharmonie de Prague, Kremerata Baltica, Sinfonia Varsovia... sous la direction de chefs prestigieux – Boulez, Gardiner, Jordan, Zinman, Eschenbach, Conlon, Langrée, Bělohlávek, Skrowaczewski, Casadesu, Lombard, Guschlbauer, Zecchi, Foster, Holliger, Janowski, Gibert, Inoue, Vogt...

Nommée « Meilleure interprète de l'année » aux Victoires de la Musique 1990, Anne Queffélec a joué à plusieurs reprises aux « Proms » de Londres, aux festivals de Bath, Swansea, King's Lynn, Cheltenham, Händel-Festspiele Göttingen. Elle est aussi régulièrement à l'affiche des festivals français tels que La Chaise-Dieu, Radio-France Montpellier, Besançon, Bordeaux, Dijon, Rocamadour, La Grange de Meslay, La Folle Journée de Nantes, La Roque d'Anthéron... où elle a donné entre autres, l'intégrale des Sonates de Mozart au cours de six concerts diffusés en direct sur France Musique, confirmant son affinité passionnée avec l'univers mozartien. Anne Queffélec a participé à l'enregistrement de la bande sonore d'Amadeus, sous la direction de Sir Neville Marriner.

À la scène comme pour ses enregistrements, Anne Queffélec cultive un répertoire éclectique. En témoigne sa riche discographie : elle a consacré plus d'une quarantaine d'enregistrements à Scarlatti, Schubert, Liszt, Chopin, Bach, Debussy, Fauré, Mendelssohn (Erato), Satie, l'œuvre intégrale de Ravel et de Dutilleux (Virgin Classics); Mozart, Beethoven, Haendel, Haydn (Mirare). En 2019 est sorti un coffret « anniversaire » de 21 CD reprenant l'intégralité de ses enregistrements chez Erato et Virgin Classics (entre 1970 et 1996). Paru chez Mirare en novembre 2022, son enregistrement consacré aux 3 dernières sonates de Beethoven a reçu un accueil médiatique international enthousiaste.

## ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Près d'un demi-siècle après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris s'est imposé comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens qui font de cette formation d'excellence l'un des orchestres permanents le plus jeune de France.

Formation de type Mozart, il s'empare d'un vaste répertoire pour orchestre de chambre allant du XVIIe siècle à nos jours, avec une centaine de créations à son actif. Ses musiciens réinterrogent également la lecture des œuvres classiques sur instruments anciens, mais aussi par des collaborations avec des chefs d'orchestre issus de l'univers baroque ou avec des solistes dirigeant l'orchestre en joué-dirigé.

L'Orchestre de chambre de Paris rayonne dans le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra Comique, au Théâtre du Châtelet avec lequel il s'inscrit dans le projet de la Place des théâtres, ainsi qu'à la salle Cortot.

Au fil des concerts, l'Orchestre de chambre de Paris collabore avec les plus grands chefs et solistes comme Antje Weithaas, Christian Tetzlaff, Javier Perianes, Nicolas Altstaedt, Maxim Emelyanychev, Thomas Hengelbrock, Thomas Dausgaard, Gábor Takács-Nagy, Hervé Niquet, Laurence Equilbey, Emmanuel Pahud, Elisabeth Leonskaja et Karine Deshayes. En parallèle de cette activité, l'Orchestre de chambre de Paris se produit régulièrement en déplacement lors de festivals comme celui de la Roque d'Anthéron ou à l'occasion de tournées internationales. Après une série de concerts en Espagne et un concert au Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de chambre de Paris prépare pour le printemps 2024, une grande tournée en Chine et en Corée, à laquelle viendra s'ajouter à l'automne une tournée en Allemagne.

Depuis sa fondation, l'Orchestre de chambre de Paris compte une soixantaine d'enregistrements à son actif et plus de quatre-vingt-dix créations. Il poursuit la mise en valeur des esthétiques variées ainsi que des répertoires vocaux, notamment d'oratorios, d'orchestre de chambre et de musique d'aujourd'hui. Il développe une politique audiovisuelle soutenue avec la réalisation de nombreuses captations pour la radio, la télévision ou pour différentes plateformes digitales.

C'est aussi un acteur musical engagé dans la cité, il est ainsi unanimement reconnu pour sa démarche citoyenne volontariste qui s'adresse à tous les publics, y compris ceux en situation de précarité ou d'exclusion. Avec plus d'une centaine d'actions culturelles chaque saison, sa démarche citoyenne est



nourrie par la volonté de partage et l'ambition de nouer des liens entre tous à travers la musique avec un souci de participation ou de transmission. Les récentes créations musicales conçues avec des bénéficiaires de centres d'hébergement ou des personnes détenues en sont illustrations. Également très impliqué dans le renouvellement du rapport aux publics, l'orchestre propose une série d'expériences participatives et immersives. Dans le cadre de son programme OCP-Transmission, il développe trois académies : l'académie du joué-dirigé, l'académie de jeunes compositrices et l'académie d'orchestre destinée aux étudiants du CNSMDP.

*L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris.*

[orchestredechambredeparis.com](http://orchestredechambredeparis.com)



## LIO KUOKMAN DIRECTION

Actuellement chef d'orchestre résident de l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, responsable du programme du Festival international de musique de Macao, principal chef d'orchestre invité et conseiller artistique de l'Orchestre de Macao, Lio Kuokman est salué par le *Philadelphia Inquirer* comme « un chef d'orchestre d'un talent saisissant ». Il a remporté le deuxième prix du troisième concours international de direction d'orchestre Svetlanov à Paris, avec le prix du public et le prix de l'orchestre, et a été le premier chef d'orchestre assistant chinois de Yannick Nézet-Séguin à l'Orchestre de Philadelphie.

Lio Kuokman a collaboré avec succès avec de nombreux orchestres de premier plan dans le monde entier. En 2021, il a dirigé un concert d'abonnement au Konzerthaus de Vienne avec l'Orchestre symphonique de Vienne. Récemment, il a également mené la première tournée en Arabie saoudite avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, avec lequel il a noué une solide relation après avoir dirigé le concert d'ouverture de la saison 22/23 et être revenu pour le concert du Nouvel An. Parmi les événements marquants récents et à venir, citons des débuts avec l'Orchestre national d'Île-de-France, des débuts en Espagne à Madrid avec l'Orchestre symphonique de la RTVE, la RTV Slovaquie à Ljubljana, des débuts en Suède avec l'Orchestre symphonique de Gävle, des débuts en Finlande avec l'Orchestre symphonique d'Oulu et un retour avec l'Orchestre de Philadelphie pour le concert du Nouvel An lunaire.

Lio Kuokman collabore fréquemment avec le NTSO à Taïwan et a déjà travaillé avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Marseille, le Detroit Symphony, le Seoul Philharmonic, NHK, Hiroshima, Tokyo Metropolitan, Kyoto Symphony, le Russian National Symphony Orchestra, le Moscow Philharmonic et le Latvian National Symphony.

Lio Kuokman a récemment collaboré avec le National Taichung Theater dans une production d'*Il Barbiere di Siviglia*. Il s'est également illustré à l'opéra avec des œuvres telles que *La Bohème*, *L'Elisir d'Amore*, *Pagliacci*, *Turandot*, *Il Trovatore*, *Rigoletto*, *Madama Butterfly* et *Carmen*.

Formé à la Hong Kong Academy for Performing Arts, à la Juilliard School, au Curtis Institute of Music et au New England Conservatory, Kuokman est membre fondateur et président de la Macao Chamber Music Association. Pour sa contribution au développement des arts et de la culture, Kuokman a reçu un certificat d'éloge et une médaille du mérite culturel de la part des gouvernements de Hong Kong et de Macao. En 2021, Kuokman a reçu le prix « Hong Kong Ten Outstanding Young Persons ».

## CONCERTING WITH MOZART, or the 'Dance of The Brief Life'

Thirty-five years, eight months, ten days ... Mozart's life. Brief? A life that gave such good, teeming harvests? The catalogue of his works includes 626 items: operas, symphonies, masses, sonatas, countless various pieces, chamber music consisting of trios, quartets, quintets, serenades, divertimentos, concertos ... including 27 for the piano. It should be added that the person called Mozart was with wife and children, had friends, pupils, loves, Masonic brothers, would play pool, ride horses at the Prater, maintained an extensive correspondence ....

*Concerto*: the word itself is from Latin *concertare*, to fight ... Yet doesn't planning, arranging (French *Se concerter*) mean seeking an agreement? Doesn't acting *in concert* with, mean (journeying, working) together, hand in hand?

In the music form known as the concerto, the orchestra and the soloist truly experience this paradoxical moment of confrontation and affinity ...

It is with the piano that this one-on-one is the richest in tension. The other instruments, strings and winds, *primus inter pares*, are members of the family, both colleagues and competitors one either admires or envies. The pianist, a foreign body to the *orchestral mass*, is not one of *them*. He does not hold in his arms his instrument whose timbre is akin to none, an orchestra all by itself, both a contender and a potential opponent. With such a partner, the dramaturgy is at its peak. Mozart, a playwright and a piano virtuoso, knows this. He who played all the instruments presented the pianists as well as himself with his twenty-seven concertos — a type of composition he likes as much as the opera. From the age of 18 to 36 years, they bear witness to an entire life dedicated to art — so will the thirty-two sonatas in Beethoven's case.

Apart from the ninth, '*Jenamy*', K.271, a puzzling miracle composed in Salzburg in 1777, it is between February 9<sup>th</sup> 1784 (K.449) and December 4<sup>th</sup> 1786 (triumphant K.503) that Mozart becomes the ultimate composer of piano concertos; twelve masterpieces succeed one another at an unbelievable, brisk pace, sometimes one each month. Totally different in character, they surpass the previous nine concertos by their elaborate form, more and more complex and bold. The solo-tutti ratio is diversified, the orchestration gets richer. Mozart allows himself everything, gallantry falls by the wayside, and the audience has to follow ... Meanwhile, the opera is not neglected (*Le Nozze* in Summer 1785 ...!), neither is chamber music, but the piano has a prominent place.

---

Of his 27 concertos, only two (K.466 and K.491) are in minor keys, *D* and *C*, some of Mozart's favourites. According to Brendel, the pianist ought to feel very close to this Mozart in minor for most of his works in minor keys are written for the piano.

The concerto K.466, dated February 10<sup>th</sup>, is the first of 1785. Mozart has just joined the free-masons — that was on December 14<sup>th</sup>, 1784. Even though Proust is right where Sainte-Beuve is wrong, opposing the view that the work of a genius reflects his personal life, any form of inner turmoil surreptitiously imbues into the artist's creation. And Mozart's passionate commitment in the masonic lodge, aptly-named *Benevolence*, is certainly echoed in the rich, creative period of the years 1784 to 1786.

If I have tried here to reconcile the antinomic worlds of the concertos in *D* minor K.466 and in *B* flat major, K.595, this is not due to the mere contrast of revolt and dream, but primarily to the fact they both belong to my childhood and my youth. Mozart, to whom my father devoted a passion, was part of my family. I played his works at a very young age, at a time when his music was barely taught in France. I loved him from the start under Clara Haskil's fingers, in the K.466 I would tirelessly listen to. I later understood the words of Schnabel considering Mozart, 'too simple for children, too difficult for adults', through his transparency, 'a reduction to the essential', Brendel said. This openness reaches a high in the pristine clarity of K. 595, which I first performed at the age of 20, and many times after that throughout my life. Some works become intimate travelling companions for the performer who integrates them into his/her soul. Therefore I share Clara Schumann's wonder when she writes to Brahms, '... I am talking about Mozart's concertos that I have just played with delight beyond description ... heavenly pleasure sweeps over you, then. How everything lives and intertwines! We would like to embrace the whole world in our joy of thinking that such people did exist!'

No, the *D* minor concerto is not *Beethovenian* by any means, it is totally *Mozartean*. Beethoven had for this work a deep admiration that bursts through all the fiery cadenzas he composed for it, since Mozart didn't leave any; and the *C* minor concerto K.491 was to powerfully inspire his third concerto in the same key.

Here is where Mozart experiences the vibrancy, the torments of the human soul, the unrest; the ardour, the vital impulse that run through the K.466, a *Dramma giocoso*, in the same way as *Don Giovanni*. The orchestration is almost identical in both masterpieces, with the slight difference that for the concerto Mozart adds to the traditional strings one flute, two oboes, two horns, two

---

trumpets and timpani. Right from the beginning, with the eerie syncopes from the orchestra foreshadowing the drama, with the anguish-laden themes, the piano's distressed, pleading entry, the chromatic chains and bursting scales, this first movement can, according to Messiaen, be likened to the first part of the opera (which opens in *D* minor too) by 'the same lighting flashes in the night, those of Don Giovanni's sword against the tombs of the graveyard.'

The radiant Romance in *B* flat major in the second movement stands, from the outset, in absolute contrast. Suddenly, its appeasing softness falls to pieces. The curtain tears. The Queen of Night hurls curses and imprecations in *G* minor, a true theatre episode that sounds like a fit of madness. The strings fall silent, letting the soloist and the winds get on with their anguished quest from bass to treble, retrieving the ghost-like sounds of the first movement. Such a blunt break-up has no equivalent in Mozart's work. Gradually returning to the initial *B* flat minor feels like a relief.

The final rondo returns to the violence of the drama. Sometimes the irony and shrewdness of the conversations between the piano and the winds seem to bracket the torments in a peaceful oasis. But the real, ultimate surprise is to be found in the coda in *D* major... Here is the '*Dance of The Brief Life*'. Is it joy? Is it the *Giocoso* in the existential *Dramma*? A triumph over the conflict? A Mozartean *Es muss sein*? What I hear in this surging, final rejoicing statement paced by the trumpets is the reply mirroring the tragedy barging into the Romance. Tie goes to Figaro and life over Don Giovanni.

Where are the words *devoid of anything that weighs or poses* for evoking the last concerto K.595 in *B* flat major, the same key as Schubert's last sonata?

Completed on January 5<sup>th</sup> 1791, the year of the composer's death, its confidential tone is closer to the intimacy of chamber music than to the opera. It reminds Messiaen of a passage from *Pelléas*, '*Yours is the grave and friendly face of those who won't live long*.' A casual, pared-down, introspective style, secrecy has remained and virtuosity has vanished; his inspiration is one of a kind. The larghetto sounds almost miserable in its purity, bordering on silence. The theme of the final rondo is that of *Sehnsucht nach dem Frühling* K.596, the lied that will be the next work. Imbued with freshness, it dances too; the spirit of the *Zauberflöte* that will follow in September reigns supreme. Through a bounty of fluttering modulations you are apt to come across Pamina and Tamino, or Papageno Mozart liked so much. Suddenly you experience a short-lived passage through tragedy. The piano soars alone, in *B* flat minor, before sweeping several keys. The poignancy of bel canto. In the finale Mozart brings to a climax the renewal of the *rondo* form, playing on the contrasts of tones and timbres, while strings, winds and the soloist talk throughout unique combinations of colours the symphonies will keep unheard.

---

Now more than ever, I feel Mozart is unquiet. A mystery in full daylight ... but light plays with night. The balance, the grace of his realm above ground, the perfection of his writing, may conceal what he does not immediately unveil ... the fever, the haste, the emergency that pervade his allegros, taking to flight and fleeing straight and true. The words of Vladimir Jankelevitch, 'evasive precision' are fit for him. Light-footed Mercury, he goes along his way without ever weighing down and he leads us in his wake. He never takes pleasure in himself. Free from the ego's weight, he frees us from ours, unbinds and clarifies us.

In my view he is La Fontaine's brother, Chekhov's, Pushkin's, all geniuses able, as if nothing could be more expected, to embrace the whole of human nature without condemning it, loving it, forgiving it, unable as it is to do more ... It is theirs, it is ours. Mozart would read Molière, whose complete works he owned after he was presented with them by Weber, his father-in-law, in Mannheim in 1772. Michel Bouquet marvels at the fact that both blend the poetic and tragic genres into, '*a highly regular pulse of nerve and blood that tells us about the presence of life, of its permanent innocence and crime.*' Whether playing or listening to Mozart, I often think of Rilke's words, '*Beauty is only the infant of scarcely endurable Terror... Every Angel is terrible.*'<sup>1</sup> If Mozart is an angel, he is that one. '*He is not pure out of ignorance.*' (Busoni). '*He shows us in the darkness of this life a remote clarity*', Schubert writes, he who knew so much about darkness.

*'When the world stoops around us, when the structures of a civilization are shattered, it is a good thing to revert to what in history does not stoop but, on the contrary, summons up courage, gathers the parted ones, makes peace without hurting.'* Thus speaks Camus on February 2<sup>nd</sup> 1956, paying tribute to Mozart on the bicentennial of his birth.<sup>2</sup> '*When one has really listened to this song, one has traveled all over the world and had a look at all the beings.*' In 2023 more than ever, this song is vital, '*Such as into Himself at last eternity*' will not change him.

**Anne Queffélec**

*Translation: Michel-Guy Gouverneur*

1. Rainer Maria RILKE, *Duino Elegies*, II. transl. fr. German by Stephen Cohen, Evanston IL. : Northwestern University Press, 1998, pp 21-43.

2. Albert Camus, 'Remerciement à Mozart', a chronicle published in L'Express, 02/02/1956.

## ANNE QUEFFÉLEC PIANO

Anne Queffélec is regarded as one of the foremost pianists of our time, and enjoys both international fame and an exceptional standing on today's musical scene.

Widely acclaimed in Europe, Japan, Hong Kong, Canada, the United States and elsewhere, she is a guest with the most prestigious orchestras – including the London Symphony Orchestra, London Philharmonic, Philharmonia Orchestra, BBC Symphony, Academy of St Martin in the Fields, Zurich Tonhalle, Orchestre de Chambre de Lausanne, NHK Orchestra Tokyo, Ensemble Kanazawa, Hong Kong Philharmonic, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, de Strasbourg, de Lille, Prague Philharmonia, Kremerata Baltica and Sinfonia Varsovia – and has performed under the batons of illustrious conductors such as Boulez, Gardiner, Jordan, Zinman, Eschenbach, Conlon, Langrée, Bělohávek, Skrowaczewski, Casadesu, Lombard, Guschlbauer, Zecchi, Foster, Holliger, Janowski, Gibert, Inoue and Vogt.

Named 'Best performer of the year' at the 1990 French Classical Music Awards (Victoires de la Musique), Anne Queffélec has played frequently at the Proms in London, the Bath, Swansea, King's Lynn, Cheltenham festivals and the Händel-Festspiele Göttingen. She also appears regularly at French festivals such as La Chaise-Dieu, Radio France Montpellier, Besançon, Bordeaux, Dijon, Rocamadour, La Grange de Meslay, La Folle Journée de Nantes, and La Roque d'Anthéron where she performed, among others, the complete Mozart piano sonatas over six recitals broadcast live by France Musique, confirming her deep affinity with the composer. Anne Queffélec took part in the soundtrack recording of the film *Amadeus*, under the baton of Sir Neville Marriner.

Anne Queffélec cultivates an eclectic repertoire both in concert and on record. This is reflected by a variegated discography: she has more than forty releases to her credit, including music by Scarlatti, Schubert, Liszt, Chopin, Bach, Debussy, Fauré, Mendelssohn (Erato); Satie and the complete piano works of Ravel and Dutilleux (Virgin Classics); and recitals devoted to Mozart, Beethoven, Handel and Haydn (Mirare). In January 2019, Warner/Erato released a 21-CD 'birthday box set' containing Anne Queffélec's complete recordings for Erato and Virgin Classics (made between 1970 and 1996). Released by Mirare in November 2022, her recording of Beethoven's last 3 sonatas was enthusiastically received by the international media.

## ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Since it was founded half a century ago, the Orchestre de chambre de Paris has established itself as one of Europe's foremost chamber orchestras. Through a period of major renewal in recent years, it has incorporated a new generation of musicians that have made it one of the youngest permanent orchestras in France.

Embodying excellence as a Mozart-style ensemble, it boasts a vast repertoire ranging from the 17th century to today, with some 100 premieres to its credit. Its musicians also offer new readings of classical works on early instruments, and through collaborations with conductors specialising in the Baroque and soloists engaged to 'play and direct'.

The Orchestre de chambre de Paris performs throughout Greater Paris with concerts at the Philharmonie de Paris, where it is a resident ensemble; the Théâtre des Champs-Élysées; Opéra Comique; Théâtre du Châtelet as part of the Place des Théâtres project; and Salle Cortot.

For its season concerts, the Orchestre de chambre de Paris works with leading conductors and soloists, including Antje Weithaas, Christian Tetzlaff, Javier Perianes, Nicolas Altstaedt, Maxim Emelyanychev, Thomas Hengelbrock, Thomas Dausgaard, Gábor Takács-Nagy, Hervé Niquet, Laurence Equilbey, Emmanuel Pahud, Elisabeth Leonskaja and Karine Deshayes. Also travelling beyond the Paris area, the Orchestre de chambre de Paris regularly performs at festivals such as Roque d'Anthéron, as well as on international tours. Following a concert series in Spain and a concert at the Concertgebouw in Amsterdam, the Orchestre de chambre de Paris is preparing a major tour in China and Korea, for spring 2024, to which will be added a tour in Germany in the fall.

Since its founding, the Orchestre de chambre de Paris has made around sixty recordings to its credit and more than ninety creations. He continues to highlight a variety of aesthetics and vocal repertoires, including oratorios, the chamber orchestra genre, and modern-day music. It has also developed a strong audiovisual policy, producing numerous recordings for radio, television, and various digital platforms.

As a musical actor engaged in its city, the orchestra has been recognised for its voluntary civic approach that aims to reach all segments of the population, including persons experiencing homelessness or social exclusion. With more than a hundred cultural events each season, its civic approach is rooted in the aim of fostering connection and sharing through music, with a focus



on participation and transmission. Of late, this work has given rise to musical creations conceived with people living in shelters and prison inmates. Also deeply invested in continually renewing the relationship with audiences, the orchestra offers a series of participatory and immersive experiences. Through its OCP-Transmission program, it has developed three academies: the Paris Play-Direct Academy, the Young Women Composers Academy, and the Academy for students of the Paris Conservatory (CNSMDP).

*The Orchestre de Chambre de Paris, recognised by France's 'Orchestre national en région' label, wishes to thank the following for their support: the City of Paris, the French Ministry of Culture (DRAC Île-de-France), its corporate sponsors, and accompagnato, the Orchestre de chambre de Paris donors circle.*

[orchestredechambredeparis.com](http://orchestredechambredeparis.com)



## LIO KUOKMAN DIRECTOR

Currently serving as Resident Conductor of the Hong Kong Philharmonic Orchestra; Programme Director of the Macao International Music Festival; Principle Guest Conductor and Artistic Adviser of the Macao Orchestra, Lio Kuokman is praised by the *Philadelphia Inquirer* as “a startling conducting talent.” He was the second prize winner of the third Svetlanov International Conducting Competition in Paris with audience prize and orchestra prize and has served as the first Chinese Assistant Conductor with the Yannick Nézet-Séguin at the Philadelphia Orchestra.

Lio Kuokman has successfully collaborated with many leading orchestras across the globe. In 2021, he conducted a subscription concert at Vienna’s Konzerthaus with the Vienna Symphony. Recently, he also led the first tour of Saudi Arabia with the Orchestre National du Capitole de Toulouse with whom he is forging a strong relationship having conducted their 22/23 season opening concert and returning for the New Year Concert. Among recent and shortly forthcoming highlights are debuts with the Orchestre national d’Île-de-France; Spanish debut in Madrid with the RTVE Symphony Orchestra; RTV Slovenia in Ljubljana; Swedish debut with the Gävle Symphony; Finnish debut with the Oulu Symphony and return visit with the Philadelphia Orchestra for the Lunar New Year Concert.

Lio Kuokman is a frequent collaborator with the NTSO in Taiwan, and has previously worked with Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre Philharmonique de Marseille, Detroit Symphony, Seoul Philharmonic, NHK, Hiroshima, Tokyo Metropolitan, Kyoto Symphony, Russian National Symphony Orchestra, Moscow Philharmonic and Latvian National Symphony.

Lio Kuokman recently collaborated with National Taichung Theater on a production of *Il Barbiere di Siviglia*. Other opera performances include titles such as *La Bohème*, *L’Elisir d’Amore*, *Pagliacci*, *Turandot*, *Il Trovatore*, *Rigoletto*, *Madama Butterfly* and *Carmen*.

Educated at the Hong Kong Academy for Performing Arts, the Juilliard School, the Curtis Institute of Music and the New England Conservatory, Kuokman is a founding member and President of the Macao Chamber Music Association. For his contributions to the development of arts and culture, Kuokman received a Certificate of Commendation and Medal of Cultural Merit from both governments of Hong Kong and Macao. In 2021 Kuokman was the recipient of the Hong Kong Ten Outstanding Young Persons award.

